

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 2 JANVIER 1879.

## Le jour de l'an.

Avec le Bonhomme Hiver qui nous arrive secouant sa longue barbe neigeuse et soufflant dans ses doigts rougis, vient d'apparaître la nouvelle année, toute riante et laissant tomber des plis de son manteau une pluie étincelante de souhaits, de cadeaux, de jouets de toutes sortes. Le jour de l'an ! quel mot magique et gros de promesses pour cette population aux yeux brillants, aux joues roses qui porte sur sa tête blonde le grave fardeau de deux lustres ! Ce jour-là le pantin aux couleurs tapageuses règne au bout de sa icelle mieux que le roi sur son trône. Les vitrines des boutiques regorgent de jouets ; ce ne sont que poupées superbement attifées, boîtes à surprise, polichinelles aux ventres majestueux, aux bonnets garnis de sonnettes bruyantes, tout scintillant de brocards et de paillettes, se démenant avec une désinvolture, une orgie de grimaces, de sauts et de gambades à faire mourir de rire la foule curieuse des bambins.

Cependant tout brillant, tout souriant que soit ce jour, il mêle aux joies qu'il nous verse à flots une goutte d'amertume. C'est qu'il annonce qu'une année vient de crouler et de disparaître dans l'abîme du passé. Encore une rose arrachée à notre printemps, encore une perle qui roule et tombe du précieux écrin de nos jeunes années. Cette idée laisse notre front pensif et nous sommes tentés de nous féliciter avec le poète :

Mais où sont les neiges d'Antan ?...

Arrêtons ; nous nous voyons dans un flot de babillage qui tourne à l'élegie, et nous oublions de serrer la main à nos abonnés qui s'impatientent et se disent peut-être comme le juge dans les Plaidiers :

Je suis sang et eau pour voir si du Japon  
Il viendrait à bon port au fait de son chapon.

L'Abaille sera fidèle à la coutume antique et solennelle et portera à tous quelques souhaits sur les coins de ses ailes.

Nous voudrions être le dieu que tient l'urne de marbre d'où coulent les flots dorés du Pactole, ou un de ces magiciens des vieux contes orientaux qui ont toujours sous la main quelque génie, prêt à remuer ciel et terre pour satisfaire le plus minime de leurs désirs ; alors nous pourrions prodiguer les étrennes à pleines mains. Mais du rêve à la réalité, des magnificences orientales à nos humbles vœux il y a loin. Cependant nous n'avons que cela.

A nos supérieurs, à nos abonnés du

dehors, nous nous permettrons d'offrir nos respects unis à notre reconnaissance.

Quels vœux ferons-nous à nos confrères ? Pour les plus jeunes, encore occupés à éplucher les verbes, à disséquer, à analyser les phrases, le labeur est rude. Soldats d'Annibal, gravissant les pentes escarpées et sauvages des Alpes, ils ne reposent pas encore leurs yeux fatigués sur les riches campagnes d'Italie avec leurs villes de marbres et leurs frais paysages. Leur travail est la chenille obscure et rampante d'où le papillon s'élancera tout éblouissant d'éclat et de couleurs. Que le nouvel an donne le courage à ces jeunes défricheurs : ce qui ne le dispense pas d'ailleurs des étrennes.

A ceux qui savourent déjà les délicates jouissances des lettres et qui, montés sur la large croupe de Pégase, galoppent, bride sur le cou, dans les champs de la poésie, nous souhaitons l'art de caracoler avec grâce et aisance sur ce palefroi vif et fringant et d'éviter la chute désastreuse que fit le lourd Pradon, sournoisement heurté par Boileau, ce critique si rigoureux et si friand de ces vilains tours.

Que ceux dont le sommeil est troublé par les lauriers de Démosthène, acquièrent l'habileté nécessaire à bien tisser les mailles serrées du syllogisme et à les couvrir du voile gracieux et chatoyant du style.

Parmi ceux qui scrutent et mettent à nu les secrets de la nature, il en est un petit nombre à qui la nouvelle année, comme une fée radiieuse, ouvrira d'un coup de sa baguette les portes d'or d'un monde nouveau, plein de fascination et d'éblouissement. Que Dieu illumine la voie qu'ils doivent suivre dans cet autre pays.

Nous sommes des épis de blé à peine jaunissants qu'un vieillard tout blanc, tout cassé, au cœur froid, le temps, arrache du sol et jette insouciant aux quatre vents du ciel. Combien de ces pauvres et frères épis qui tombent et se brisent sur quelques rochers arides ! Que tous, cette année, rencontrent une terre féconde pour y mûrir. Voilà nos derniers souhaits.

## La fête de Monsieur le Supérieur.

Il est doux pour des cœurs sensibles de pouvoir témoigner leur reconnaissance et leur affection à ceux qu'ils chérissent et qu'ils vénèrent. C'est là ce qui explique la douce allégresse qu'apporte chaque année parmi nous la fête de notre bien-aimé Supérieur. Cette joie n'a pas été moindre cette année que les années passées. Avec quel bonheur avons-nous vu arriver ce moment si désiré ! Comme nos cœurs étaient emus lorsque, pressés autour de ce père bien-aimé, nous lui apportions le double témoignage de notre amour et de notre reconnaissance !

Et, le matin de ce jour béni, au moment où ses mains offraient sur l'autel la victime sainte, quelles ardentés prières sont montées de nos cœurs vers le trône de l'Éternel ! Quels souhaits de bonheur nous avons formés pour lui !

D'après une tradition assez ancienne, les élèves de philosophie *senior* ont l'habitude de célébrer la fête de Monsieur le Supérieur, par la représentation d'une pièce dramatique. Nos confrères aînés n'ont pas voulu déroger à cette louable coutume, et dimanche soir, à sept heures, ils nous conviaient à la grande salle de l'Université. Là ils jouèrent *Vildac*, cette pièce si émouvante et si morale. Cette composition dramatique a été très-bien rendue par les acteurs, et les larmes des auditeurs ont été une preuve de leur succès. L'éclat de la soirée fut rehaussé par les charmes de la musique. M. C. Laviguer avait bien voulu prêter le concours de son talent d'artiste, et il est inutile de dire que son succès a été magnifique. M. A. Desoy, élève de physique, exécuta avec beaucoup de talent un morceau de Kottoror : enfin la Société Sainte-Cécile fit entendre ses fanfares plus belles, plus joyeuses que jamais, et partagea les honneurs de la soirée.

En un mot cette petite fête de famille nous a fait goûter à tous, les joies les plus pures et les plus touchantes ; elle a contribué à augmenter, si c'est possible, l'affection que nous éprouvons pour notre bien-aimé Supérieur, et on même temps elle a resserré les liens fraternels qui nous unissaient déjà. Aussi est-elle un de ces événements qui ajoutent aux charmes de la vie d'écolier, et qui laissent dans le cœur un souvenir ineffaçable. Merci à nos confrères de la physique

E.

## Nouvelles Locales.

L'ouverture des cours universitaires pour le second terme se fera mercredi prochain.

Le R. P. Charmont, des Frères-Prêcheurs, est au Séminaire depuis quelques jours.

## Conditions de ce Journal.

L'Abaille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège du Lévis, M. E. Bolleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon.